

# R h i z i k o n

*Une pièce sur le rapport au risque - folie ou nécessité -  
qui nous amène à cheminer au bord des précipices.*



**RHIZOME** 



Scène Nationale  
de Sète et du  
Bassin de Thau



C<sup>LE</sup> MOGLICE - VON VERX

60 rue Claude le Lae - 29800 LANDERNEAU  
[www.rhizome-web.com](http://www.rhizome-web.com) - [contact@rhizome-web.com](mailto:contact@rhizome-web.com)  
Siret 51921321900032 / APE 9001Z / Licence 2-1036900

# R h i z i k o n

Performance transdisciplinaire - 30 mn.

**Rhizikon est un condensé allégorique, physique, visuel, auditif, visant à susciter sensations, sentiments, questionnements, rêveries, réflexions, autour de cette question de la mise en jeu - mise en danger - de soi.**

En 2008, Yvon Tranchant, directeur de la scène nationale de Sète et du Bassin de Thau, me sollicitait pour la création d'une courte forme destinée à être jouée dans le cadre du dispositif Languedoc - Roussillon – Lycéen tour.

Proposer un travail aérien dans un établissement scolaire semblait d'abord impossible.

Mais la question du risque - recherche de limites, mise en danger de soi - s'est vite imposée, comme point de jonction entre une trapéziste et des adolescent(e)s.

Le concept d'une scénographie adaptée à une salle aux dimensions réduites a émergé : un tableau, comme un mur, une surface verticale, aux dimensions de mon corps... Et j'ai conçu une sorte de conférence, à l'image d'une parole adressée, portée tant par le corps que par les mots, le dessin, l'univers visuel et sonore. Cette forme radicalement transdisciplinaire a voyagé en marge du terrain connu du plateau de théâtre, dans la proximité de publics différents (musée, maison de quartier, université, lycées, prisons...). J'ai inscrit ce projet dans le cheminement que je poursuis depuis plusieurs années : saisir le sens de la notion du risque et en rendre perceptibles les différentes approches.

Depuis 2009, Rhizikon a été présenté en salle dans le cadre des saisons théâtrales, mais aussi hors les murs, à différents publics : festivaliers, publics dits « défavorisés », étudiants, lycéens, prisonniers... Il a à son actif plus de 300 représentations.

A l'automne 2013, j'ai décidé une passation de rôle pour que Rhizikon puisse encore toucher un large public comme il a su le faire jusqu'à présent, avec Mathilde Arsenault Van Volsem comme interprète.

Une passation vécue comme un approfondissement du sens de ce spectacle et l'occasion d'une transmission des matières artistiques et des procédés de travail qui sont miens.

Chloé Moglia

*« Immergé au sein du vertige en même temps qu'il en domine les effets, l'individu ressent une exaltation d'autant plus forte que le reste de son existence lui échappe totalement.*

*A ce moment où il se tient sur le fil du rasoir, il éprouve le sentiment de prendre possession de la meilleure version de lui-même et de tenir en joue la souffrance diffuse qui imprègne son existence. »*

*David Le Breton - Passions du risque – éd. Métailié sciences humaines*

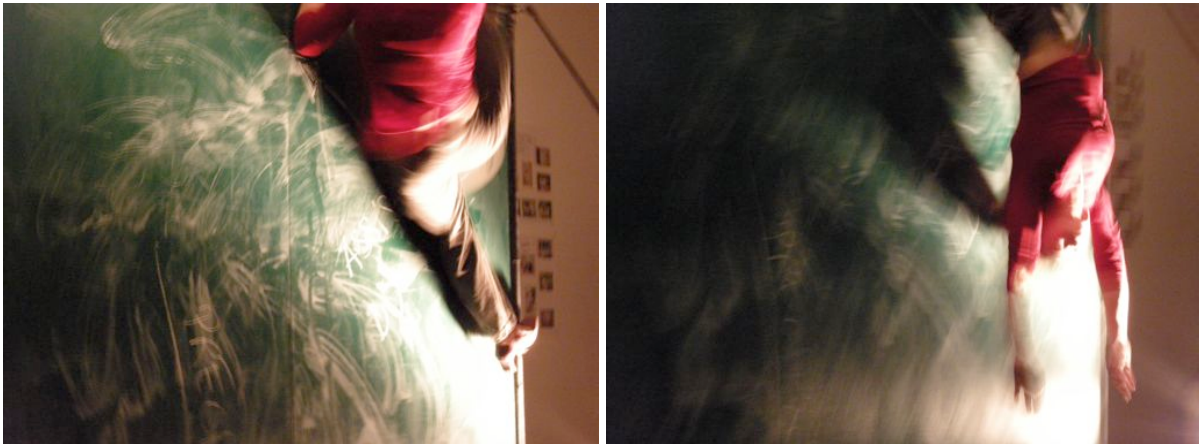


# R h i z i k o n

Performance transdisciplinaire - 30 mn.

*« Il s'agit d'affronter la mort sur un mode métaphorique, d'en rendre la menace virtuellement accessible et de l'esquiver en prenant les précautions d'usage. Fixer ainsi la mort, y tracer les limites de sa puissance, renforce le sentiment d'identité de celui qui ose le défi. Du succès de l'entreprise naît un enthousiasme, une bouffée de sens répondant à une efficacité symbolique qui restitue à l'existence, au moins pour un temps, des assises plus propices. »*

*David Le Breton - Passions du risque – éd. Métailié sciences humaines*



Le risque, l'imminence du danger, sont parfois déclencheurs d'une force de vie... La nécessité de mobiliser des ressources puissantes pour le maintien de son existence apparaît souvent lorsque cette dernière est menacée. De la même manière, des rites initiatiques anciens comme le baptême consistaient à immerger une personne et à la maintenir tête sous l'eau jusqu'à la limite de la noyade. A la frontière de la mort, une force vitale archaïque, essentielle, se manifeste. C'est une « nouvelle naissance ».

En tant que trapéziste, je me suis souvent demandé ce qui m'a poussée à consacrer tant de temps à me suspendre par un bras à 8 mètres de haut... la fascination de la limite, dont le paradoxe est qu'elle peut être toujours repoussée, la recherche d'une forme d'exaltation, la tentative de restaurer un goût de vivre défaillant ?... (Cf. D. Le Breton 1991 – 2002)

Que recherche-t-on dans la prise de risque, quel est ce besoin qui nous fait côtoyer les bords du vide, conscient du danger que l'on encourt ? Attirance / répulsion / fascination...

Entre l'excès de sécurité et l'excès de mise en danger, quel équilibre ? ou quel perpétuel déséquilibre, se rattrapant de justesse mais jamais tout à fait ?

Chloé Moglia

# Rhizikon

Performance transdisciplinaire - 30 mn.

Conception : **Chloé Moglia**

Interprétation : **Chloé Moglia ou Mathilde Arsenault Van Volsem**

Son : **Chloé Moglia et Alain Mahé**

Dispositif lumière : **Christian Dubet**

Construction scénographie : **Vincent Gadras**

Production : **Laurence Edelin**

Production : **Rhizome / Cie Moglice – Von Verx**

Coproduction : **Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau**

Soutien financier : **Conseil Régional Languedoc Roussillon dans le cadre de Languedoc**

**Roussillon Lycéen Tour**

*Chloé Moglia est artiste associée au CENTQUATRE-Paris, au Manège de Reims, scène nationale, au Théâtre de l'Agora, scène nationale d'Evry et de l'Essonne.*

*Rhizome bénéficie du soutien de la Fondation BNP Paribas pour le développement de ses projets.*



Chloé Moglia grandit dans le milieu de la céramique, nourrie par les interactions de la terre, de l'eau et du feu. Elle se forme au trapèze à l'ENACR puis au CNAC. Avec Mélissa Von Vépy elle fonde la Cie Moglice - Von Verx. Ensemble, elles travaillent plusieurs années sur le sens et l'imaginaire véhiculé par les disciplines aériennes et créent plusieurs spectacles : Un certain endroit du ventre (2001), Temps Troubles (2003), I look up, I look down... (2005). Elles obtiennent le Prix SACD des arts du cirque en 2007. Dans le champ chorégraphique, Chloé Moglia a travaillé avec la Cie Fattoumi Lamoureux, et a participé au travail de Kitsou Dubois sur le mouvement en apesanteur.

En 2009 elle fonde Rhizome, intègre sa pratique des arts martiaux dans son cheminement artistique et inscrit son face à face avec le vide dans une perspective d'expérimentation. Cette confrontation génère du sens, et offre des questions silencieuses qui forment le socle de ses spectacles et performances. Elle crée en solo : Nimbus (2007), Rhizikon (2009) Opus corpus (2012) et en duo avec Olivia Rosenthah, Le Vertige (2012).

Elle participe aux Etonnistes #2 (2012) avec Yan Duyvendak, Julie Nioche et Michel Schweizer, sur une proposition de Stéphanie Aubin - Manège de Reims.

Elle expérimente le processus La Traversée avec MA scène nationale de Montbéliard (2013).

En 2013 elle élabore un nouveau projet **Les Aléas** cycle de recherche et d'expérimentation qui s'étend de juin 2013 à février 2015, donnant lieu à trois phases : **La Ligne, Suspensives, Tracé.**

Chloé Moglia est artiste associée au CENTQUATRE, au Manège de Reims, Scène nationale, et à l'Agora, scène nationale d'Evry-Essonne

Mathilde Arsenault-Van Volsem se forme en danse contemporaine au CNR de Caen puis au Conservatoire National Supérieur de Danse de Paris. Elle rencontre Guy Allouche avec qui elle participe à deux créations **Les Sublimes** et **Base 11/19**. Parallèlement elle s'engage avec lui dans le projet des **Veillées**. En 2008 une reprise du rôle de Chloé Moglia dans le spectacle **I look up, I look down...** la décide à poursuivre sa pratique de l'aérien. Parallèlement elle travaille également avec la Cie Un Loup pour l'Homme pour le spectacle **Appris par corps**. En 2009, avec Arnaud Anckaert de la Cie Le théâtre du prisme elle crée **Ma/Ma** avec Marie Lettelier (sa mère) et elle participe à **Uchuu Cabaret** de Carlotta Ikeda. En 2010 elle rencontre Florence Caillon de la Cie Eolienne et participe à la création de **L'iceberg**. En 2012 elle fonde avec Fred Arsenault, Lionel About et Dorothee Lamy la Cie La Bascule. En 2013 elle rejoint HVDZ pour **Aimer si fort...**

Sa complicité entamée avec Chloé Moglia d'abord sur **I look up I look down...**, duo avec Mélissa Von Vépy, puis sur la reprise de **Rhizikon** dès 2014, se poursuit sur la création **Aléas**, dont Mathilde Arsenault Van Volsem est une des complices artistiques ainsi qu'une des interprètes.

# R h i z i k o n

Performance transdisciplinaire - 30 mn.



**PRESSE**

« ... La notion de risque, de mise en danger est une part d'un espace intime qu'elle invite le public à partager. Assise au bord du vide, debout face au précipice, au sens propre comme au sens figuré (dessiné sur le tableau), Chloé Moglia pousse la réflexion sur la fascination pour la mort, jusqu'à l'absurde. Accompagnée d'un judicieux montage sonore, sa chute est mise en scène, lue, écrite, dessinée, mimée, dansée le temps d'un bref et troublant huis clos en solo où le corps épouse la surface plane, défie la pesanteur, tout en effaçant les traces de son passage au tableau. Chloé Moglia se joue de l'équilibre, affronte ses limites, s'expose, pousse le corps « sur la ligne de partage », le fil ténu entre vivre et mourir. Elle dessine un escalier au tableau, en gravit une à une les marches factices en escarpins et repousse les limites de la raison. L'absurde s'invite avec Claude Piéplu dans cet univers à la Shaddock cocasse et poétique. Inhérent au hasard, au danger, le risque est ici calculé, maîtrisé jusqu'au ralenti final du corps à la barre fixe, au désir de néant, avec une captation sonore de mission Apollo.

On ressort de ce petit chef-d'oeuvre comme les cosmonautes... en apesanteur. »

Nord Eclair 4/02/11 – Brigitte Lemery

« ... Dès le début, le spectateur est interpellé par la voix du philosophe Jankélévitch. Il s'agit de l'enregistrement d'une conférence sur la mort dans lequel il rappelle que « la vie mérite que nous l'éprouvions et que nous la vivions ». Chloé Moglia aborde le sujet du risque sans tarder. Elle surgit en talons derrière un grand tableau vert comme ceux des écoles mais celui-ci est bien plus grand. On apprendra par la suite que le projet était au départ conçu pour être joué dans des établissements scolaires. On comprend alors mieux la mise en scène : à l'aide du tableau, d'une éponge et de dessins à la craie, la trapéziste s'interroge et nous interroge sur le risque. Elle explique, au cours d'un échange qui suit avec le jeune public, que le spectacle pose des questions mais qu'il n'y a pas de message à en retirer. Qu'est-ce qui nous pousse à sans cesse nous confronter au danger de se jeter dans le vide ? Pourquoi sommes-nous tant fascinés et attirés par la mort ?

Sous un éclairage qu'elle gère elle-même, la chorégraphe enchaîne les acrobaties sur son tableau. Elle alterne les mouvements dynamiques et les mouvements empreints de délicatesse. Constamment suspendue, assise au bord du vide, la danseuse excelle dans l'art de synchroniser la musique et ses dessins à la craie. Elle dessine et écrit, touchant parfois à la poésie, parfois à l'humour. Dans la sobriété et l'élégance, Chloé Moglia livre une performance pleine de grâce. »

Nord Eclair 6/02/11

# Rhizikon

Performance transdisciplinaire - 30 mn.



**PRESSE**

« Au festival Court toujours du Nest (Thionville), j'ai connu cette année plusieurs moments d'émerveillement – de ceux qui font réapparaître comme une évidence ce qui nous pousse, envers et contre tout, à travailler avec et pour cette chose merveilleuse qu'est le théâtre. Il me faudra pourtant choisir *un* spectacle parmi les onze formes brèves que la programmation de Jean Boillot proposait. Et alors, bien que d'autres méritent aussi quelques bons mots, il en est une pour laquelle je crains seulement de n'en avoir pas assez.

« Rhizikon » en grec, c'est le *hasard*. Par extension, c'est aussi le *risque* qui nous vient plus directement du latin *resecare* : « couper ». Chloé Moglia explique cela en quelques phrases lacunaires griffonnées à la surface du tableau d'école qui lui sert d'espace scénique. Mais la raideur apparente du propos laisse aussitôt place à la souplesse envoûtante du geste. Le visage impassible empreint d'une grâce candide, elle laisse parler le corps, illustrant sans parole par de grands tracés à la craie une leçon de Jankélévitch sur le rapport de l'homme à la mort. Et plus elle évolue dans ses descriptions picturales, plus les bras et les jambes investissent à leur tour le carré vert du tableau. Le timbre nasillard du philosophe résonne, entêtant, tandis que le corps de la trapéziste se joue de la pesanteur dans un espace de deux mètres sur deux. Et que ses mains dessinent, griffonnent, croquent le risque, à pleine craie. Chloé Moglia est à la fois devant et au-dessus. Ses gestes sont lents, mais ce qu'ils forment est un mouvement effréné. Et l'élan qu'ils appellent est bel et bien arrêté par l'étonnement, toujours renouvelé, devant l'imminence du danger, devant le hasard qui surgit à l'instant où il se transforme en vertige.

Car vous l'aurez compris, à deux mètres de haut, le vertige n'est pas tant dans l'élévation physique que dans la suggestion gestuelle et la proximité du dispositif scénique. Le tableau d'école dresse le décor à la fois familier et formel de cette « performance-rencontre », et pousse le spectateur *au bord*, là où naît le questionnement. Sur la prise de risque dans l'existence comme sur la contrainte que constitue tout cadre, qu'il soit langagier, spatial ou corporel. Le mouvement qui tend à dépasser le cadre, ou à s'en affranchir, est inhérent à la vie. Reste à savoir s'il peut être une fin en soi. À cela, Chloé Moglia ne donne aucune réponse. Elle se contente, et c'est heureux pour nous, de faire entendre le point d'orgue où elle seule décide – alors que le public retient son souffle –, du passage à l'instant d'après.

C'est en repensant par la suite à la représentation que j'ai compris comment le moment de rupture rejoint le hasard dans ce point d'équilibre entre l'élan spontané vers le vide et la limite du cadre. En effet, c'est bien dans le moment fragile et décisif rendu tangible par la grâce sibylline d'une trapéziste virtuose, que le *Rhizikon* trouve son expression symbolique.

Le risque était de perdre le fil du propos. Or c'est précisément par un geste qui me semble proche du théâtre qu'une toile se tisse autour de ce *Rhizikon* classé « cirque ». Car par-delà le jeu ici hors de propos, par-delà l'acrobatie qui constitue le nerf mais pas la chair, l'instant décisif où se loge le drame, le lieu où le cœur palpite surgit comme par enchantement entre les dessins et les mots griffonnés, entre le point d'équilibre et l'instant d'après, et révèle un geste purement théâtral. Il fallait oser. Chloé Moglia ose et réussit brillamment. »

Les Trois coups.com 29/09/11 – Catherine Lise Dubost

# R h i z i k o n

Performance transdisciplinaire - 30 mn.



**PRESSE**

Chloé Moglia, la fée aux craies

Un tableau noir et quelques craies. Elle est acrobate et se joue de l'espace en s'interrogeant sur le vertige soutenue off par des voix célèbres et inattendues et en s'appuyant sur des dessins qu'elle anime en direct ! Stupéfiant !

Elle a l'air d'une petite fille, d'une petite fée. Un joli visage illuminé de cheveux blonds qui dégagent le visage et le regard clair et profond. Un pull et un pantalon près du corps, des chaussures à talons. Elle est très féminine et très harmonieuse, Chloé Moglia. Il ne faut pas vous raconter ce qu'elle fait car on veut vous laisser la surprise. Elle a fait ses classes au Centre national des arts du cirque et elle fait penser à Melissa Van Vély (voir ce blog) qui danse à travers les miroirs. Elle, Chloé Moglia, elle propose une courte oeuvre intitulée *Rhizikon* : elle se joue de l'équilibre, elle déjoue les équilibres les plus étonnants, elle s'amuse au tableau noir. On aimerait avoir eu une maîtresse comme elle à l'école communale ! Et d'ailleurs il paraît qu'elle présente cette pièce sous les préaux, dans les écoles... Son tableau, ses craies, sa petite régie pour le son et les lumières qu'elle manipule elle-même. Et surtout son époustouflant talent de dessinatrice. Elle dessine à toute allure -oh ! on reconnaît un travail soutenu devenu virtuosité- efface, imprime ainsi du mouvement aux personnages qui défient leur fascination pour le vertige. Et elle raconte, et elle démontre, et elle ouvre des portes étonnantes sur la physique, le spirituel, les aspirations de ses petits personnages... C'est drôle et savant. Il y a des voix off et l'on reconnaît notamment le musical au timbre unique, Vladimir Jankélévitch ! Rien de docte. Que du plaisir. En 25 minutes, c'est un "drame" au sens propre qui procure des émotions incroyables. Après, on bavarde avec la charmante, essouffée et disponible.

Un bijou de spectacle, prouesse, imagination, esprit ! C'est d'une beauté bouleversante. On voudrait crier bis.

On a vu ce moment rare dans le cadre du très bon festival "Mettre en scène" au Théâtre national de Bretagne que dirige avec intelligence, générosité, courage artistique, François Le Pillouer. On vous en reparle dès demain.

*Le grand théâtre du monde Figaro Blog Armelle Héliot*

*Par Armelle Héliot le 12 novembre 11*